

**BERNARD AFFLATET**

# **Le réveil de Brad Bury**

Science-Fiction



Tous droits réservés

©Les Éditions du 38, 2020

©Bernard Afflatet, 2020

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Woov, woov... woov, woov, woov...

Le bruit de fond était presque imperceptible. Brad Bury ne parvenait pas encore à discerner s'il venait de l'extérieur ou de l'intérieur de son corps.

Woov, woov, woovv...

Pour l'heure, l'ouïe était le seul sens auquel Brad eût accès. La conscience en sommeil, il se laissait bercer par le vrombissement d'une hypothétique machine.

Woov, woov...

L'odeur de beurre fondu et de lait alerta son odorat. Une seconde perception sensorielle se mettait en branle. Un enfant évoluait dans l'esprit de Brad, se glissait derrière le chambranle d'une porte et exposait un œil à l'alcôve secrète d'une cuisine. Le dos d'une femme penchée sur un appareil de cuisson lui cachait l'intimité d'un tour de prestidigitateur dont il connaissait par cœur le dénouement. Des flacons et autres vestiges d'ingrédients trônant sur la table naissaient les effluves doucereux qui troublaient tant sa gourmandise.

Woov...

Le bourdonnement sourdait maintenant de la hotte aspirante de la cuisine. *Des pancakes!* se réjouit l'enfant. L'odeur de ces petites galettes le faisait saliver jusque dans ses songes. Pas dupe de la coquine mission d'espionnage dont elle faisait l'objet, la mère de Brad se retourna, lui présenta une cuillère tout en posant sur la table un pot de miel et une assiette chargée de rouelles moelleuses et dorées.

L'image du gamin se dissipa tandis que l'homme peu à peu s'éveillait, procédant en lui-même à un étrange sacrifice humain ; son propre infanticide. Soudain, il se sentit décoller du sol et s'asseoir dans le vide avant d'avoir eu le temps d'atteindre sa chaise. En douceur, il se mit à glisser lentement en direction de la table. S'inclinant malgré lui vers l'arrière, son corps gardait la position assise tout en cédant à l'équilibre des forces. C'est suspendu dans un hamac d'apesanteur que Brad atteignit l'assiette tant convoitée. Mais il eut beau se trouver à quelques centimètres de son petit-déjeuner, impossible pour lui de mettre la main sur une seule petite crêpe. Il ne parvenait pas à relever la tête et scruter le dessus de la table, pas plus qu'il n'arrivait à soulever son bras d'un pouce. Il restait désespérément prisonnier de son carcan invisible, empoigné par cette étrange flottaison, happé par l'apesanteur.

— ? Но́сма миβiôhedzmiæ...

Madame Bury venait de tourner la tête et s'adressait à son fils d'une voix insolite.

— ! Æçöã ~ÿβÿöhâp ~šÿð ħ... ζfϕPçã ~ýβýϕD^pq ~šÿŽ...

Elle prononçait des mots incompréhensibles, une succession de gargouillis tous plus abominables les uns que les autres. Le visage de cette chose devenait inquiétant, presque menaçant. *Ce n'est pas ma mère!* Brad commença à ressentir les effets d'une peur extrême l'envahir. Il voulait tordre le cou à la chimère alors que ses bras récalcitrants demeuraient plaqués sur son buste et le long de ses hanches.

— ζЕымøæнясрыñийñь... тыменяслышишь?

Brad se mit à gémir. Il sentit monter en lui un relent de bile. Sa gorge allait bientôt déverser le fiel que ses membres ne parvenaient pas à jeter sur cette créature. La face violacée ouvrit subitement une gueule noirâtre et tendit la mâchoire vers le visage de Brad.

— ζ LōðlÈ ζ LōðyÈ, lōcōmprÈndÈ ?

La voix semblait avoir pris possession de sa boîte crânienne. Brad refoula un hurlement alors que ses paupières laissaient un rai de lumière agresser ses pupilles. L'angoisse l'arracha de son sommeil. Ses yeux se plissèrent instinctivement. Il eut le temps d'apercevoir une forme concave vert d'eau tapisser son champ de vision, puis l'ombre anormale d'un être en contre-jour se pencher au-dessus de lui avant que, tous ensemble, ils s'évanouissent.

L'ambiance était tendue à Sol-Phasis. En cette fin d'après-midi automnal, le Congrès annuel se tenait comme d'habitude dans l'hémicycle du grand Dôme Central. Situé à dix minutes de marche du centre de la ville, le grand DC tirait surtout son nom du fait d'être le pôle fondateur de la société phasienne. Le Commandeur venait de prendre place au-devant de la scène, faisant face à un public d'une centaine de milliers d'individus. Il amorça sa harangue immédiatement, sans se préoccuper des huées qui s'infiltraient péniblement à l'intérieur de l'enceinte.

Woov, woov, woovv...

Au-dehors, la foule exprimait tout haut les messages de réprobation auxquels les spectateurs installés sous le dôme n'osaient même pas songer, de peur que leurs pensées ne transpirent et ne les trahissent. Dans l'immense salle sombre, où les pièges à son ne laissaient qu'un léger vrombissement témoigner du désordre qui régnait à l'extérieur, chaque visage était scruté par les hyalino-vigies sociales ; yeux inapparents, armada de points minuscules dissimulés dans les moindres recoins du dôme. Les nanocaméras stockaient leurs données à longueur de journée dans les cuves du grand répertoire universel. Là, barbotant sous le coagulum des gels particuliers, ronronnaient les résultats de leurs rondes routinières. Les guetteurs n'avaient qu'à décristalliser les images vitrifiées et signalées suspectes par les HV. En cas d'alerte, ils lançaient la procédure d'intervention des forces de l'ordre et la cerbérienne se rendait sur site. À l'accoutumée, ils tuaient le temps devant la chaîne d'info ou dérangeaient les particules de poussière sommeillant dans les interstices du GRU.

La population se montrait plus que sage depuis la création de Sol-Phasis. Or, aujourd'hui, les guetteurs étaient sur le qui-vive. La révolte avait éclaté d'un seul coup, surgissant de la foule pourtant calme à son arrivée et durant l'inauguration du Congrès. En un instant, les premiers éclats de voix avaient rugi, aussitôt suivis par l'ensemble de ce que l'on se devait d'appeler des manifestants.

À vrai dire, quelques années auparavant, les hyalino-vigies avaient perturbé la quiétude des guetteurs en pointant les zones populaires de Sol-Phasis. Les agents de la cerbérienne s'étaient rendus en périphérie, au nord-est de la ville dans les quartiers de l'essaim, mais n'avaient relevé que des profils apaisés, auteurs d'infractions anecdotiques : agitation, comportement inadéquat, crise de nerfs, langage ordurier insultes mineures... Si l'évènement, aussi exceptionnel soit-il, avait semé le trouble dans les rangs du gouvernement, il ne laissait rien soupçonner de bien inquiétant. Sans égard pour la tranquillité d'esprit des dirigeants, l'incident s'était reproduit à plusieurs reprises au cours des derniers mois, créant un tumulte inhabituel dans l'histoire de Sol-Phasis. Les affaires, d'abord classées, avaient été rouvertes, suite à une sous-alerte des HV. L'analyse des bandes-son soulignait une récurrence de termes. Les mots « pénurie », « manque » ou, plus alarmant, « virus » et « deimonite », revenaient trop souvent dans les échanges verbaux pour qu'il s'agisse d'une coïncidence. Le comité de recherches scientifiques s'était penché sur le problème, sans apporter de réponse satisfaisante. En s'accumulant sur la place du grand Dôme Central, les agitateurs souhaitaient de toute évidence obtenir un éclaircissement de ce qui devenait, de jour en jour, leur préoccupation principale.

Dès les premiers mots du Commandeur, le public n'entendit plus que sa voix. Le discours emplit la calotte de la salle tout entière.

— ... depuis quatre milliards et demi d'années. Notre planète, mes chers amis, n'avait pourtant pas livré tous ses secrets, comme vous pourrez bientôt le constater. Mais avant de poursuivre cette présentation qui, assurément, va devenir l'un des évènements majeurs de notre histoire, je voudrais remercier son Éminence le cardinal Pra-Host pour sa présence parmi nous, ainsi que le professeur Curbn et son assistante miss Pa-Hinn, et toute l'équipe de...

*Nous y voilà !* se dit Gotty Zë-Henn. Le chercheur d'une cinquantaine d'années observait les sourires apprêtés des personnalités du premier rang. *Ramassis d'hypocrites*, marmonna-t-il.

Les invités prestigieux se partageaient les places d'honneur et espéraient secrètement que le Commandeur citerait leur nom.

Qae avait fait pression sur le conseil pour que Gotty fasse partie des invités et, si elle avait obtenu gain de cause, le chercheur devait se contenter d'un siège au quatrième rang, tribunes ouest, dans les gradins affectés à l'essaim. *Peu m'importe*, songeait-il, *d'ici je me sens à ma place, au milieu du peuple, kyriel parmi les kyriels. Au plus près des parois du grand Dôme, on entend mieux la foule qui gronde.*

— ... et notre éminente spécialiste, la professeure Wi-Lorf.

Le Commandeur s'inclina en direction du premier rang. Qae Wi-Lorf pencha légèrement la tête en signe de remerciement. Du haut de sa tribune, Gotty Zë-Henn lorgnait attentivement sa réaction. Il glissa une main dans sa poche tout en scrutant la scène. À cet instant, seul un observateur avisé aurait pu noter la légère crispation de sa mâchoire, si bien que même l'hyalino-vigie postée au-dessus de lui resta de marbre.

Sans Qae, le chercheur n'aurait jamais pu assister à la conférence. Elle s'était battue pour convaincre le conseil de l'honnêteté de son collaborateur. La professeure savait Gotty quelquefois provocateur – certes un peu trop à son goût ces derniers mois –, mais le travail acharné fourni durant près de vingt-cinq ans à ses côtés méritait le respect. Objectivement, Gotty avait dépassé les bornes. Du haut de ses deux mètres vingt, il avait critiqué ouvertement le Commandeur et son gouvernement lors de la dernière assemblée générale du comité de recherches. Avait-on présumé du confinement des informations au sein de l'équipe de chercheurs ? Toujours est-il que les mots de Gotty Zë-Henn étaient parvenus aux ouïes d'un émissaire du gouvernement qui en avait informé le Parti. Le Commandeur Aru n'avait pas apprécié. Il souhaitait que Gotty fût purement et simplement limogé, passant outre l'étude de son cas par le conseil. L'ancien membre de l'élite avait donc rejoint l'essaim ; la caste des kyriels. Plus personne ne s'était soucié de son existence. *Grâce à Qae*, pensa le chercheur, *je suis dans ces gradins pour les mêmes raisons que tous ces braves gens.*

— ... en référence aux récents travaux des archéologues, les limites de notre espèce vont sans doute être considérablement repoussées dans le temps. Souvenons-nous de l'excitation de nos concitoyens, et en particulier de la communauté scientifique, lorsque les éboulements de l'an dernier ont exhumé l'hominoïde. Souvenons-nous de la stupeur qui nous saisit alors, quand les premières conjectures annoncèrent, lors de ce même Congrès, que l'un de nos plus lointain ancêtres avait « peut-être » – nous restions prudents – foulé le sol de cette planète il y a au moins huit millions d'années ! Nous pouvons vous révéler dès à présent que ce chiffre, déjà spectaculaire, n'est en rien comparable avec la récente découverte de l'équipe du professeur Curbn...

Wia-Ast Aru ne cachait pas son enthousiasme. Il espérait que la ferveur de son discours enflammerait la foule en éteignant sa révolte. Il savait l'importance et l'enjeu du moment. Le Commandeur décocha un sourire de connivence au cardinal Pra-Host, chef du clergé scientifique. Si le second aristocrate ne répondit que par un pincement de lèvres, le premier savourait déjà la formidable euphorie qui suivrait l'allocution ; les applaudissements, les bravos retentissants que la chaîne d'info ne tarderait pas à relayer... Autant de signes qui redoreraient leurs blasons et relanceraient le culte du Grand Chaov. Les mécontents seraient aussitôt muselés par l'opinion publique qui se rallierait quelque temps à l'image de son Commandeur et se laisserait bercer par les ronrons de la médiasphère. Un temps suffisant pour que le gouvernement, sous l'égide du CS, étouffe dans l'œuf cette hérésie qui n'avait que trop duré.

— ... qui a analysé les ossements de l'individu...

Il laissa planer sa dernière syllabe.

— ... dans des couches de sédiments certifiées par cette même équipe comme datant de deux cents millions d'années !

Wia-Ast Aru agita ses mains potelées pour calmer les caquêtements de la foule et ménager son influence magnétique.

— Et d'ici quelques instants, mes amis, cette paroi derrière moi va s'ouvrir. Alors, vous pourrez le voir, vous pourrez constater l'impensable. Deux cents millions d'années mes chers concitoyens ! Ensemble, nous allons contempler notre passé pour mieux affronter l'avenir.

La voix du Commandeur allait crescendo. D'une tonalité double, elle mêlait contralto et baryton, tirillée par des cordes vocales à la fois masculines et féminines.

Wia-Ast Aru était la quinzième incarnation du chef du Parti. Il avait été conçu mâle et femelle. Son rôle, sa personnalité, son image, tout en lui devait inspirer le respect, l'équité et une certaine idée de l'avenir. Sa gestation d'être intersexué avait donc été ajustée au chromosome près pour ne pas dévier du concept : le Commandeur était « le Père et la Mère du peuple », « le Phare de la Patrie ». L'hermaphrodite tendait au surpoids ; un aspect qui n'allait pas sans faire jaser depuis peu, tant la population commençait à manquer de nourriture. Cette surcharge pondérale était pourtant voulue. Elle donnait à Wia-Ast Aru un côté rassurant, une bonhomie censée reconforter le peuple et rappeler qu'un jour tous seraient féconds. Une fois l'an, peu après le Congrès, une cérémonie offrait à chacun la possibilité de caresser les courbes du Commandeur. Un rituel que personne n'aurait voulu manquer. Les gens se pressaient autour de l'hermaphrodite, faisaient la queue pour accéder à l'estrade dressée sur le parvis de la commandature, s'inclinaient devant la physionomie imposante de Wia-Ast Aru et avançaient la main, la posaient délicatement sur le flanc gauche du Père, le sein droit de la Mère, les tâtaient légèrement comme pour emporter un peu de sa majesté avec eux, se rassurer, s'imaginer fertile, au même titre que lui, le Phare de la Patrie, leur devenir personnifié.

Seulement, aujourd'hui, la débonnairerie du personnage ne suffisait plus à calmer la population. Quelque chose avait cassé la dynamique du Parti, s'était mis dans les rouages d'une mécanique jusque-là parfaitement rodée. Était-ce en rapport avec cette étrange maladie ; la deimonite ? Toujours est-il qu'un nombre croissant d'habitants ne voyait dans le Parti et son illustre représentant qu'une somme d'imperfections là où jadis il vénérât leur gloire. La stature de l'androgynisme renvoyait à l'opulence. Le manque au quotidien du peuple.

Ainsi, les commentaires allaient bon train. Même si d'aucuns admettaient que le Commandeur conservait un sourire enjôleur, sa chevelure, autrefois dite d'un blond cendré, tournait désormais au jaune filasse dans les conversations. Quant à son visage, naguère considéré auguste et angélique, il noyait à présent ses yeux verts sous des rangées de plis repoussés par des joues grasses et flasques qu'un épais maquillage ne parvenait plus à estomper.

Moulé dans sa combinaison bleu gris, Wia-Ast Aru, sûr de son coup, poussa d'une tierce son duetto sans se soucier du qu'en-dira-t-on.

— Tous ensemble, guidés par le clergé scientifique et notre bien-aimé, le cardinal Pra-Host ici présent, tous ensemble unis par le culte du Chaos-Vide et l'enseignement de notre vénérable prophète Lantep, tous liés et protégés par les fondements du Parti, nous toucherons du doigt le mystère enivrant de la création de notre peuple !

Wia-Ast Aru s'époumonait.

— D'ici quelques instants, disais-je, se dressera devant vous un spécimen unique, un fossile vivant : notre ancêtre commun !

Gotty Zë-Henn sursauta sous les clameurs de la foule. Le Commandeur avait réussi à capter l'attention du public. Il secouait sa lourde tête en souriant, visiblement satisfait de son effet de surprise. Le cardinal Dia Pra-Host, peut-être par mimétisme, opinait du chef en savourant les applaudissements qui ne pouvaient manquer de s'adresser en partie à lui. N'avait-il pas autorisé la révélation des recherches et de leur résultat ? Sans son accord, sans l'aval de l'église, les données récoltées par le comité scientifique auraient dû rester secrètes. Après tout, le cardinal n'était-il pas le garant de la paix des âmes ? Son analyse des faits lui avait assuré qu'une telle

information ne pourrait que resserrer les liens, quelque peu distendus ces derniers temps, entre le peuple et le culte du Grand Chaov. La survenue d'un hypothétique ancêtre commun soulèverait bien des interrogations, et c'était là son avantage : faire parler, et encore parler, pour oublier cette agitation récente, se désintéresser de ce désordre qui n'amènerait rien de bon. Et discuter, communiquer sur l'évènement, ou bavarder d'autre chose, jacasser si besoin, le plus longtemps possible, pour défendre une préoccupation collective, porter un sujet fédérateur... *Lorsque le peuple parle, il ne réfléchit pas, il parle.* Mais il était trop tard pour se réjouir. *Trop tard pour célébrer quoi que soit. Bien trop tard,* se disait en cet instant son éminence. Tout en se délectant des acclamations de la foule, il détaillait la corpulence de Wia-Ast Aru. Dans les yeux de Dia Pra-Host, le Phare de la Patrie s'était éteint voilà plusieurs mois, et il n'avait eu de cesse d'en ternir la lumière autrefois révéree. Pour le cardinal, l'hermaphrodisme charnu et sécurisant du Commandeur s'effaçait maintenant sous les traits d'un être méprisable, dont les pectoraux renflés en poitrine rebondie et le vit moulé dans sa combinaison ajoutaient à sa physionomie une sensualité honteuse. Le chef du clergé scientifique ne parvenait plus à retrouver en Wia-Ast Aru la trace de celui qu'il considérait comme son égal, voire son supérieur dans la hiérarchie phasienne. *Par Lantep, c'est un fait que, comparées à celles du Parti, les cantines du clergé scientifique font pâle figure !* Le cardinal bafouait intérieurement l'allure de cet être qui aurait dû susciter son respect, et qui n'était en rien responsable de son aspect. L'androgynisme avait droit à un régime alimentaire particulier, uniquement réservé aux Commandeurs successifs de Sol-Phasis. Un régime surprotéiné et enrichi en sucre, une substance plutôt raréfiée dans l'alimentation phasienne. Certes, le quinzième du nom avait sans doute un peu forcé sur les doses ces derniers temps, et cet écart lui valait les sarcasmes d'une partie de la population, du cardinal surtout. Pour lui, Wia-Ast Aru n'était plus qu'une matrone qui se boudinait dans sa tenue moulante bleu ardoise. *Dire qu'il interprète mes sourires comme un signe de complicité !*

Personne, à cette heure, n'aurait pu imaginer le dessein funeste qui se tramait dans l'esprit du cardinal.

L'ancien chercheur n'avait rien écouté de l'allocution. Gotty Zë-Henn sortit sa main de son gousset et se leva, puis traversa l'allée menant des gradins à l'arrière-salle. Sous les yeux d'une myriade d'hyalino-vigies qu'il savait disséminées tout le long de son trajet, Gotty présenta son meilleur profil, une incarnation de la sobriété travaillée durant des mois.

Le brouhaha ne s'estompa que lorsqu'il atteignit le sas des toilettes. Du coin de l'œil, il nota la présence d'une ombre qui s'avavançait dans l'encadrement en arc de cercle donnant sur la salle principale ; la gracieuse silhouette de la professeure Qae Wi-Lorf. Comme prévu, elle lui emboîtait le pas. *Pourvu qu'elle ne soit pas en retard,* pensa Gotty.

\*

Des frissons parcoururent l'épaule de Brad Bury. Il sentit son bras droit se réveiller, suivi du haut de ses cuisses, ainsi qu'une chose qui secouait énergiquement son torse. Une chose qui le palpait, le massait, lui pétrissait la clavicule jusqu'au cartilage. *Des doigts !* Brad sursauta. Sa vision de cauchemar lui revint brusquement. Il se mit à gigoter. La terre n'est pas le plus agréable des réveils, mais elle poussa Brad à forcer sur ses paupières et à les entrebâiller.

— Ćn l'öntõn ? Ćnlõccõentprõn... On l'entend ? Oui ! On le comprend !

Une curieuse créature se tenait près de lui. Instinctivement, Brad se redressa et tendit l'avant-bras pour tenter de la tenir à distance. Son teint diaphane laissait entrevoir le treillis de veines indigo parcourant son crâne glabre et sa face sans cils ni sourcils, du même vert amande que ses yeux, dont le relief nasal se résumait à un léger renflement percé d'une paire de trous minuscules. Son corps exhalait une subtile odeur de blinis. Cependant, ce ne furent ni l'étrange

pigmentation de cet être ni la révélation de l'origine des effluves de pancake qui interloquèrent tout de suite Brad Bury, mais l'absence d'appendices au niveau des tempes.

— Et en plus, elle n'a pas d'oreilles ! s'exclama-t-il en accentuant son mouvement de recul.

La créature se tapota l'avant-bras. Au même moment, Brad sentit une légère décharge lui traverser l'occiput, ce qui l'obligea à courber la tête. C'est alors qu'il s'aperçut qu'il n'était pas allongé sur un lit ou entre les bras d'un fauteuil. De toute évidence, il ne reposait sur rien et était nu comme un ver. En tentant de masquer son intimité, il eut le temps de distinguer sous ses jambes un sol vert d'eau – prolongement d'une paroi semi-sphérique ton sur ton – avant de se retrouver à la verticale comme par enchantement.

— On ne va pas crier. Il est tard et l'on est navrée de ne pas avoir le temps de procéder à un réveil conforme. On se sent en sécurité maintenant ?

Brad n'en croyait pas ses yeux. Une main tendue, l'autre sur son bas-ventre, il essayait d'éloigner sa vision pâtissière. Celle-ci ne semblait pourtant perturbée ni par son attitude ni par sa nudité. Elle tournait constamment la tête vers une zone de la pièce et paraissait passablement inquiète. Après s'être avancée à pas feutrés, elle posa la main sur la surface curviligne.

— On s'en va, on ne traîne pas ici. On l'en prie ! Il faut suivre la professeure, vite !

Un bout de paroi venait de se découper comme par magie et une arche occupait désormais un côté de la voûte de jade.

Encore sous le choc, Brad Bury tentait de reprendre ses esprits, tout en observant la pièce et l'étrange énergumène qui s'agitait de plus en plus. *C'est visiblement une femelle*. Honteux, il s'en voulut d'avoir eu recours à un terme aussi dépréciatif. Si cet être possédait une carnation verdâtre, hâve et translucide, un crâne dépourvu de chevelure, un nez de couleuvre et que ses pavillons auditifs se limitaient à deux orifices auriculaires en forme d'œillet – *une boutonnière de chair, un mini donut*, songea Bury dont la frustration onirique persistait –, elle n'en avait pas moins un aspect humain.

— On quitte les lieux, vite, on se dépêche ! On suit bon train, il faut se hâter.

— Mais qui êtes-vous ? Bon sang ! Qu'est-ce que je fais ici ? Où sommes-n...

La chimère lui mit un doigt sur la bouche. Elle resta muette et poussa Brad vers l'ouverture tout en inspectant les parages. Il eut la sensation étrange de flotter, comme si son corps se cramponnait au monde des rêves. Ils se retrouvèrent dans l'obscurité hésitante d'un interminable couloir tubulaire, où le sol aplani accrochait quelques points luminescents disséminés dans la paroi. Une ambiance jaune de chrome se hasarda courageusement à conquérir l'espace sans y parvenir, comme un champ de mimosas impatient d'éclorre à l'approche de l'aube.

— Chut ! Silence maintenant. On ne pose pas de questions et on ne rêve pas ! Plus tard tout ça. On n'a pas le temps pour des explications. On doit fuir, on croit la professeure. On fuit et après on répondra à ce que l'on voudra. Mais si l'on reste ici, on va finir cobaye, ou mascotte promotionnelle du Parti, ou spécimen de la réserve paléo.

L'ouverture se referma. Brad marqua un temps d'arrêt. *Je ne me souviens de rien. Absolument rien*. D'où venait-il ? Que faisait-il là ? Était-ce un centre hospitalier, une clinique ? *Plus j'y pense et plus je me dis que s'il s'agit d'un hôpital, c'est certainement un asile !* Brad fouilla sa mémoire. À part son nom, ses réflexes et ses sensations, il n'avait conservé aucun souvenir de son passé, de sa vie d'avant. *D'avant quoi d'ailleurs ? Suis-je un accidenté ou ai-je contracté une maladie rare ? Non, dans le premier cas j'aurais des séquelles, des cicatrices ou des bandages et dans le second on ne me baladerait pas dans les couloirs de l'établissement. Suis-je un... espion ?* Cette idée lui plut. Toutefois, il se raisonna. *Impossible, il y aurait des gardes. À moins qu'elle ne les ait neutralisés. Alors, où sont-ils ?* La créature se mit à courir en lui faisant signe de la suivre. *J'ignore si j'aimais l'action dans mon ancienne vie, mais si tel était le cas je suis servi ! Aventurier ? Pourquoi pas ?* Peu importe, il n'avait aucune envie de

finir « spécimen » de quelque « réserve » que ce soit ! Brad Bury décida de garder ses questions pour plus tard et emboîta le pas de sa libératrice autoproclamée.

Ils longèrent le couloir sur une centaine de mètres avant de déboucher sur un croisement. Sans hésiter, la créature s'engagea dans le cinquième conduit du carrefour. Le sol s'inclinait légèrement, ce qui leur permit d'accélérer le pas. Brad sentit ses jambes flageoler. *À peine sorti de mon sommeil et me voilà dans le plus simple appareil en train de crapahuter au cœur d'un tube noir fluo en compagnie d'un... spectre sans oreilles qui dégage une odeur de pancake ! Je dois encore rêver. Oui, sûrement.* Il observa l'humanoïde qui courait sous ses yeux. *Elle doit avoir une quarantaine d'années, jugea Brad, moins de cinquante en tout cas. Pas très grande, un mètre soixante, maximum.* Menue et élancée, elle se déplaçait avec beaucoup de grâce. Une combinaison ajustée moulait son corps athlétique des pieds à l'arrière de la tête. Un col rigide, couleur rouille orangé comme le reste de la tenue, semblait soutenir sa boîte crânienne. *Dans cette pénombre et vu sous cet angle, se surprit à penser Brad qui tentait tant bien que mal de reprendre ses esprits, je pourrais me croire en pleine course de demi-fond, emboîtant le pas à une athlète. Et j'ai une forme olympique, une légèreté inhabituelle.* Il se rapprocha de la joggeuse. *À mon réveil, je me suis laissé emporter par la peur. Mon cauchemar doit y être pour quelque chose. Je dois me ressaisir et m'efforcer de comprendre ce que me veut cette « personne ». Après tout, elle n'est pas si étrange. Utilisons le principe de simplicité. Ockham ne me contredira pas si je m'en tiens à l'hypothèse la plus simple : la petite dame a juste un problème de santé ou une anomalie physique. Elle s'affole pour une raison valable, peut-être un incendie, un danger quelconque qu'elle n'a pas le temps de m'expliquer et nous courons nous mettre à l'abri... tiens, voilà !* Il distingua une lueur blanchâtre au bout du couloir. *Sans doute la sortie, se dit-il.*

Alors qu'ils étaient à mi-parcours, il manqua de s'écrouler sur sa guide. Celle-ci venait de stopper net leur course et posait une main sur la paroi. Une niche pas plus grosse qu'un tiroir s'ouvrit, laissant apparaître un casier duquel la créature sortit un objet à la dérobée. Puis, elle reprit sa galopade tout en lui tendant la chose. C'était une longue et mince sacoche à fond rigide en forme de S, du même ton rouille que la tenue de la créature.

— Pour dehors, on devra s'en servir. À l'extérieur, il fait froid. Très froid. Surtout, on a du mal à respirer. Ceci ne suffit pas.

Elle désigna l'arête de son nez. Brad palpa machinalement le sien et sentit une fine ellipse rigide sous sa peau.

— Parfois, si l'on n'est pas équipé, on peut y laisser la vie. Alors on a dû opérer et fixer un support. Ça servira pour mieux capter l'oxygène... On y est presque !

Après quelques vagues mots d'explication, Brad crut comprendre que la prétendue professeure avait elle-même subi cette opération avant de s'engager un an auparavant dans une expédition en dehors de la ville. Sans « cela », elle se serait étouffée et n'aurait pas survécu. L'homme, interloqué, talonna la créature. Il ignorait toujours le but de leur course. En revanche, cette « femme » exprimait le désir de le protéger. *Autant lui coller au train !*

Le bout du tunnel ne donnait pas sur l'extérieur, mais dans un hall amplement éclairé. La zone circulaire, chapeautée d'un vaste dôme opalin de même facture que la salle de réveil, inspira à Brad la vision d'un immense igloo. Au centre, une coupole plus petite semblait délimiter une sorte de couloir orbiculaire avec le reste de l'édifice. Sur le pourtour, une collection d'ouvertures criblait la paroi. L'être s'avança vers l'une d'elles et entraîna Brad par la main jusqu'à ce qu'il prenne place à l'intérieur. L'alcôve ivoire était perforée de centaines de boursoufflures minuscules qui lui donnaient l'aspect grêlé d'une peau de lézard albinos.

— On pose sa main là, sur le côté du mobil, ordonna-t-elle. On la pose et on se détend pour pouvoir partir. Après, dehors, on pense à ouvrir la poche dorsale. Il ne faut pas se poser de...

— Partir ? Où voulez-vous que je parte ? Et qu'est-ce que c'est que...

La créature musela Brad d'une main. *OK, pas trop de questions, mais tout de même !*



— Enfin, cet engin... J'ai l'impression d'être dans le ventre d'un Dalek ! s'exclama Brad en visualisant l'un des ennemis jurés du Docteur, son personnage de série télé préféré.

Par la même occasion, il se rendit compte du retour progressif de sa mémoire. Il se revit adolescent, quelque part dans une région qu'il identifiait comme étant l'Illinois, sans savoir ce que ce mot pouvait bien signifier. Assis devant un écran incurvé panoramique, il visionnait un vieil épisode du XXI<sup>e</sup> siècle.

— Doctor Who<sup>1</sup>... bredouilla-t-il.

— On ne demande pas « qui » ou « quoi » ! On retrouvera la mémoire dans quelques heures. C'est à cause du réveil : trop bref.

La créature lui enfila un fin bracelet autour du poignet.

— On pose la main, là, sur l'écusson. On se concentre, sinon on court à la catastrophe.

Brad mit une paume sur la petite excavation légèrement plus claire que le reste de l'habitacle. Il observa la paroi qui commençait à devenir floue tout en pressant la sacoche sur son anatomie de l'autre main. En tournant la tête vers le hall, il se rendit compte que l'image de l'impatiente se fanait progressivement.

— On peut la retirer maintenant. Et l'on se sert de la poche dorsale si l'on se sent mal. Ce ne sera pas long. On va être téléporté par le mobil. On attend, sans s'aventurer, on...

Les mots de la créature tournoyaient maintenant dans la tête de Brad. L'humanoïde n'était plus qu'une illusion, un mirage qui s'évanouissait devant ses yeux.

— On a ré... si... est sauvé. Pas... panique... attend... là-bas... on attend...

Brad ne comprit plus rien à ce qu'elle disait ni à ce qui lui arrivait. L'ambiance à l'intérieur de la cabine devint subitement humide, tandis que les couleurs du prisme se confondaient en un blanc radieux.

L'instant d'après, il se retrouva face à un spectacle hallucinant. Entourée de rochers blanchis par une fine couche de neige, la cabine se nichait à l'intérieur d'une grotte ouverte sur un sentier surplombant une vallée gigantesque. Elle renonçait aux derniers rayons du soleil qui s'accrochaient à la cime des crêtes environnantes. Un panorama aux dimensions incommensurables.

Une vive sensation de froid l'envahit, comme si des millions d'épingles lui perforaient l'épiderme.

— C'est à couper le souffle !

Ce furent les dernières paroles de Brad avant qu'il ne s'affaisse.

Cette nouvelle constitue le 1<sup>er</sup> chapitre des *Chroniques amasiennes*,  
que vous pouvez retrouver [ICI](#)

---

<sup>1</sup>Série TV britannique de science-fiction. Les *Daleks*, ennemis du *Docteur*, ont l'aspect d'un énorme volant de badminton retourné, couvert d'émetteurs semi-sphériques.

**Cette nouvelle vous a plu ?**  
Découvrez d'autres textes de nos auteurs sur notre site Web :  
**[Les Editions du 38](#)**

**En savoir plus sur Bernard Aflatet :**

Blog officiel :

<http://www.bernardafflatet.com/>

Page Facebook :

<https://www.facebook.com/BernardAflatetAuteur/>

Twitter :

<https://twitter.com/BernardAflatet>

## **Bibliographie** **Aux Editions du 38**

*Caverne, les disparus du Val*, Thriller

*Mitania*, Science-Fiction

*Chroniques amasiennes*, Science-Fiction

*Pacemaker*, thriller fantastique